

Les verbes et constructions impersonnelles dans l'interlangue français des croatophones

Kuzmanović, Tena

Master's thesis / Diplomski rad

2022

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zagreb, Faculty of Humanities and Social Sciences / Sveučilište u Zagrebu, Filozofski fakultet**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:131:277116>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2024-07-13**



Sveučilište u Zagrebu
Filozofski fakultet
University of Zagreb
Faculty of Humanities
and Social Sciences

Repository / Repozitorij:

[ODRAZ - open repository of the University of Zagreb
Faculty of Humanities and Social Sciences](#)



Sveučilište u Zagrebu
Filozofski fakultet
Odsjek za romanistiku

BEZLIČNI GLAGOLI I KONSTRUKCIJE U FRANCUSKOM MEĐUJEZIKU
KROATOFONIH KORISNIKA

Diplomski rad

Ime i prezime studentice :

Tena Kuzmanović

Ime i prezime mentorice :

dr. sc. Bogdanka Pavelin Lešić, red. prof.

Zagreb, 2022.

Université de Zagreb
Faculté de Philosophie et Lettres
Département d'études romanes

LES VERBES ET CONSTRUCTIONS IMPERSONNELLES DANS
L'INTERLANGUE FRANÇAISE DES CROATOPHONES
Mémoire de master

Présenté par :
Tena Kuzmanović

Sous la direction de :
Bogdanka Pavelin Lešić, professeure
d'Université de Zagreb

À Zagreb, 2022

Table de matières

Résumé.....	1
Sažetak.....	2
1. Introduction.....	3
2. Cadre théorique.....	6
2.1. Les verbes et constructions impersonnels : langue française.....	6
2.2. Les verbes et constructions impersonnels : langue croate.....	10
2.3. Les verbes et constructions impersonnels : langue anglaise.....	12
2.4. Interférence, transfert et interlangue.....	14
3. Étude.....	18
3.1. Objectifs.....	18
3.2. Participants.....	18
3.3. Instruments.....	18
3.4. Procédure.....	19
4. Résultats et discussion.....	20
5. Conclusion.....	34
6. Bibliographie.....	35
7. Appendices.....	37
7.1. Questionnaire.....	37

Résumé

Ce mémoire porte sur le sujet des verbes impersonnels et des constructions impersonnelles dans l'interlangue française des locuteurs croatophones, c'est-à-dire les difficultés d'utilisation des verbes impersonnels et des constructions impersonnelles rencontrées par les élèves de seconde et de troisième du secondaire. Outre les difficultés d'utilisation, le mémoire observe des similitudes et des différences dans l'utilisation des verbes impersonnels et des constructions en croate, en français et en anglais, et des interférences qui en découlent. Avant de passer à la recherche et aux résultats de la recherche, l'article se penchera sur l'enseignement de la grammaire dans l'éducation d'aujourd'hui. La recherche a impliqué 15 étudiants dont la tâche était de traduire 20 phrases du croate vers le français. Le croate, le français et l'anglais partagent certaines similitudes dans l'utilisation des verbes impersonnels et des constructions impersonnelles, mais ils présentent également de nombreuses différences. Étant donné que les étudiants qui ont participé à la recherche parlent croate comme langue maternelle, et le français et l'anglais comme deuxième et troisième langue étrangère, c'est précisément à cause de ces similitudes et différences que surgit un certain nombre de difficultés. Ce travail montrera dans quels cas les élèves utilisent les verbes et les constructions impersonnelles, et s'ils reconnaissent les cas appropriés lorsqu'ils sont utilisés. Les résultats de la recherche ont montré que les élèves utilisent bien et reconnaissent, presque sans aucun problème, les verbes impersonnels et les constructions impersonnelles qui font partie des phrases établies dans la langue et qui sont utilisées plus souvent, c'est-à-dire celles auxquelles les élèves étaient le plus exposés lors de l'apprentissage de la langue française. Cependant, les résultats indiquent aussi le fait que les élèves sont touchés par les interférences de leur langue maternelle, ainsi que de la langue anglaise, et que, s'ils ne sont pas sûrs d'une certaine construction en langue française, ils tirent certaines conclusions à partir de la langue croate ou de la langue anglaise, et ces conclusions sont parfois incorrectes.

Sažetak

Ovaj se diplomski rad bavi temom bezličnih glagola i konstrukcija u francuskom medujeziku kroatofonih korisnika, odnosno poteškoćama u uporabi bezličnih glagola i konstrukcija s kojima se susreću učenici drugih i trećih razreda gimnazije. Osim samih poteškoća u uporabi, rad govori i o sličnostima i različitostima uporabe bezličnih glagola i konstrukcija u hrvatskom, francuskom i engleskom jeziku te interferencija koje proizlaze iz tih sličnosti i različitosti. Prije prelaska na istraživanje i rezultate istraživanja, rad će se osvrnuti na poučavanje gramatike u današnjem obrazovanju. U istraživanju je sudjelovalo 15 učenika čiji je zadatak bio prevesti 20 rečenica s hrvatskog jezika na francuski jezik. Hrvatski, francuski i engleski jezik dijele neke sličnosti u uporabi bezličnih glagola i konstrukcija, no posjeduju i mnoge različitosti. Budući da je učenicima koji su sudjelovali u istraživanju hrvatski materinji jezik, a francuski i engleski drugi i treći strani jezik, upravo se zbog tih sličnosti i različitosti javljaju broje poteškoće. Ovaj će rad pokazati u kojim se slučajevima učenici najbolje, a u kojim najlošije služe bezličnim glagolima i konstrukcijama te prepoznaju li odgovarajuće slučajeve kada se isti koriste. Rezultati istraživanja pokazali su da se učenici dobro služe i gotovo bez ikakvih problema prepoznaju bezlične glagole i konstrukcije koji su dio ustaljenih fraza u jeziku i kojima se češće služe, odnosno one kojima su učenici bili najviše izloženi tijekom učenja francuskog jezika. Međutim, rezultati ukazuju i na činjenicu da na učenike utječu interferencije iz materinjeg jezika, kao i iz engleskog jezika i da, ukoliko nisu sigurni u određenu konstrukciju u francuskom jeziku, povlače određene zaključke iz hrvatskog ili engleskog jezika, a ti su zaključci ponekad netočni.

1. Introduction

Pour commencer, il faut dire quelques mots sur l'apprentissage du français comme première ou deuxième langue étrangère dans les écoles secondaires en Croatie.

Dans les écoles secondaires en Croatie, l'enseignement de la langue française est basé sur la communication et les activités de communication. La méthode d'enseignement utilisée est la méthode cognitive, qui est également recommandée pour l'approche de l'apprentissage. Il est important de noter que les contenus ne sont pas introduits hors contexte et que le métalangage utilisé est adapté aux élèves, à leur âge, à leur expérience et à leur niveau. En ce qui concerne la grammaire elle-même, c'est-à-dire l'enseignement des structures de la langue, elles sont répétées cycliquement et progressivement élargies afin que les élèves apprennent vraiment les bases et aient ensuite la possibilité d'améliorer leurs connaissances. La grammaire est présentée aux élèves de manière intégrée, c'est-à-dire lors des activités de communication, ainsi qu'explicitement, à l'aide d'explications métalinguistiques.

Les enseignants sont encouragés à l'enseigner aux élèves, dès le début de l'apprentissage du français, à trouver par eux-mêmes des régularités linguistiques à partir des exemples tirés de la langue cible. De même, les étudiants sont encouragés à comparer la langue cible avec d'autres langues qu'ils apprennent, même avec leur langue maternelle.

Afin de faciliter le transfert des connaissances et de bien encadrer les élèves de la langue française, les cours se déroulent généralement en français. Les élèves sont encouragés à communiquer et à essayer des structures linguistiques apprises dans des énoncés spontanés. (*Odluka o donošenju kurikuluma za nastavni predmet Francuski jezik za osnovne škole i gimnazije u Republici Hrvatskoj 2019*)

Les étudiants croatophones du français rencontrent plusieurs difficultés dans leur apprentissage de la langue. Les difficultés qu'ils rencontrent sont de nature diverse. Il s'agit de la grammaire, de la syntaxe, de l'utilisation des temps et des modes verbaux,

du genre des noms, de l'utilisation des articles et des prépositions, du vocabulaire et ainsi de suite.

Quand on parle de verbes impersonnels et de constructions impersonnelles en langue française, ils ne sont pas introduits d'une manière intégrale dans le programme de français des écoles secondaires, mais seulement à la faculté. Dans les écoles secondaires, les étudiants rencontrent des verbes impersonnels et des constructions impersonnelles sous forme de phrases qu'ils utilisent pour décrire le temps, une partie de la journée, pour introduire une description de l'espace ou bien une description de ce qu'il y a dans l'espace, etc.

Notre recherche tente d'étudier comment les étudiantes de l'école secondaire, dont la première ou la deuxième langue étrangère est le français, parviennent à utiliser des verbes et des constructions impersonnels et s'ils les reconnaissent du tout. Il nous a semblé intéressant d'observer comment les élèves traduiraient les phrases qui leur étaient données en croate, leur langue maternelle, et s'ils étaient capables de reconnaître que, si certaines constructions ne sont pas impersonnelles en croate, elles le sont en français ou inversement. De plus, nous voulions étudier dans quelle mesure les interférences auraient un impact sur leurs réponses.

Lorsque nous parlons d'interférences, nous ne parlons pas seulement des interférences de la langue croate, mais aussi de celles de l'anglais, que les étudiants qui ont participé à notre recherche utilisent le plus souvent, et qui est souvent la première langue étrangère des enfants en Croatie. Il faut aussi tenir compte du fait que les étudiants en Croatie ne sont pas forcément entourés de la langue française au quotidien, et que l'anglais demeure la langue étrangère la plus présente dans leurs vies, dont ils sont entourés au quotidien à la télévision, dans les chansons, dans les livres et sur les réseaux sociaux.

La première partie de cette étude est focalisée évidemment sur la cadre théorique. Principalement, nous étudions les verbes impersonnels et les constructions impersonnelles dans les langues qui nous sont importantes pour notre recherche. Nous commençons par le français, continuons par le croate et finissons par l'anglais. Nous avons présentons les règles grammaticales des verbes impersonnels et des

constructions impersonnelles de ces trois langues et les situations dans lesquelles ces verbes et constructions sont utilisés.

Ensuite, nous creuserons un peu plus en profondeur les interférences, leur rôle dans l'interlangue, dans la compréhension et dans l'enseignement de la grammaire française. Ensuite, nous expliquerons l'objectif de cette étude et comment la recherche elle-même s'est déroulée, et enfin nous présenterons les résultats de la recherche, qui seront expliqués de manière qualitative. À la toute fin de l'étude, nous donnerons une conclusion.

Nous allons maintenant présenter les repères à partir desquels nous avons abordé le sujet des verbes impersonnels et des constructions impersonnelles en langue française. À savoir, les élèves du secondaire qui apprennent le français rencontrent divers sujets grammaticaux au cours de leurs études secondaires, en les abordant généralement à partir de plusieurs langues de départ. La grammaire pose souvent problème aux étudiants car la grammaire de chaque langue est particulière à sa manière et remplie de règles différentes et de leurs exceptions. Nous pourrions constater que la grammaire constitue pour les étudiants l'une des parties les plus complexes de l'apprentissage des langues. Les systèmes grammaticaux des langues diffèrent à bien des égards, mais il existe toujours des points communs entre eux. C'est pourquoi nous avons d'abord comparé la grammaire concernant les verbes impersonnels et les constructions impersonnelles dans les trois langues les plus couramment utilisées par les élèves qui ont participé à cette recherche - le croate, c'est-à-dire leur langue maternelle, et l'anglais et le français, soit la première ou la deuxième langue étrangère des élèves.

Les étudiants rencontrent souvent des problèmes lorsqu'ils doivent intégrer le système de grammaire française dans le discours quotidien ou l'utilisation spontanée. Bien qu'ils connaissent certaines structures grammaticales et les utilisent en classe, on peut parfois constater que ces mêmes structures ne sont pas complètement adoptées. De plus, les interférences d'autres langues égarent souvent les élèves dans les mauvaises directions d'emploi en langue cible.

2. Cadre théorique

2.1 Les verbes et les constructions impersonnels : langue française

Les verbes impersonnels en langue française sont utilisés à la troisième personne du singulier, et nous les utilisons avec le pronom « *il* ». Le sujet *il* n'exécute pas l'action dans ce cas, c'est-à-dire, le sujet n'est pas lié à aucun agent réel. (Bescherelle 2016 : 223)

Dans son livre *Difficultés de la langue française vues par les croatophones* », l'auteur Damić Boháč (2019 : 167) explique la fonction de ce sujet :

« ...sujet *il* (*il neutre*) que les grammaires traditionnelles appellent « *sujet apparent* », qui est invariable, sémantiquement vide, qui ne s'interprète ni comme l'agent ni comme le siège du procès exprimé, et dont la fonction est de déterminer l'accord en personne et en nombre : *Il pleut. Il neige. Il tonne. Il fait beau.* »

Ce qui est important de mentionner et qui différencie le sujet neutre *il* est le fait que ce sujet ne peut pas être substitué par un nom ou un pronom. De plus, il ne fait pas partie d'une interrogation partielle (Damić Boháč 2019 : 167).

Quelques verbes impersonnels peuvent être suivis par ce qu'on appelle « *sujet réel* ». Il s'agit d'une séquence postverbale qui nous révèle les vrais sujets de la phrase, les vrais agents. Le sujet réel est présent au sens figuré avec certains verbes et constructions impersonnelles, par exemple : « *Il pleut de grosses gouttes.* » Cela transmet du sens figuré mais cela ne signifie pas que ces verbes sont moins impersonnels que les autres, comme dans par exemple : « *Il y a beaucoup de livres dans le sac.* » (ib. : 167)

Dans *Syntaxe du français moderne et contemporain*, Béchade (1986 : 31) constate que :

« Les verbes impersonnels peuvent parfois se faire suivre d'un terme complétif de leur sujet. On trouve cette construction dans le langage familier : « *il pleut des cordes, des balles* », etc., mais aussi en langue littéraire : « *Il pleut de l'horreur, il pleut du vice, il*

pleut du crime » (V. Hugo). De l'horreur, du vice et du crime sont termes complétifs du sujet *il*. »

Cependant, l'emploi du pronom neutre *il* à la place du sujet n'était pas le cas en ancien français. À savoir, alors les verbes impersonnels ont été utilisés sans aucun sujet (Béchade 1986 : 121). Au XIIe siècle, le sujet des verbes personnels a également commencé à être utilisé avec des verbes impersonnels. L'utilisation du sujet avec des verbes impersonnels est devenue courante au XVIe siècle. Cependant, l'ancien usage n'a pas encore complètement disparu. Nous le rencontrons même au XVIIe siècle, principalement dans le langage familier (Grevisse / Goose 2008 : 698).

Aujourd'hui, nous pouvons aussi en observer des traces dans certaines phrases. Certaines formules proverbiales s'emploient sans le sujet *il*, comme *peu importe*, *n'importe*, *n'empêche*, *peu s'en faut*, *mieux vaut*, *reste*, *suffit*, etc. (Grevisse / Goose 2008 : 697) Par ailleurs, Wagner et Pinchon (1962 : 225) constatent aussi que ces locutions étaient plus nombreuses en français classique.

Les verbes que nous utilisons en forme impersonnelle sont les verbes intransitifs et les verbes pronominaux.

Les verbes impersonnels ne changent pas leur forme en personne, ils sont utilisés à la troisième personne de singulier, avec, comme nous avons déjà dit, le pronom « il ».

Les verbes unipersonnels constituent la catégorie des verbes qui ne sont qu'impersonnels. Ce sont les verbes qui sont utilisés uniquement comme les verbes impersonnels. Dans cette catégorie, on trouve des verbes qui expriment des phénomènes météorologiques, comme « pleuvoir », « geler », « neiger » et les autres. Aussi, le verbe « falloir » appartient dans cette catégorie.

Les autres verbes utilisés comme impersonnels, mais qui existent en même temps sous formes personnels, nous les appelons occasionnellement impersonnels. Ce sont le verbe auxiliaire « être », certains verbes d'état comme « paraître », les verbes intransitifs comme « arriver » ou « courir », les verbes passifs dans l'emploi administratif, les verbes pronominaux et le verbe « faire » suivi d'un adjectif qualificatif ou d'un nom. L'utilisation des verbes à la forme passive ou pronominale

est fréquente dans la langue administrative ou journalistique. (Delatour / Jennepin / Léon-Dufour 2004 : 116)

Damić Boháč (2019 : 168) donne quelques exemples :

« De nombreux verbes personnels (arriver, courir, jaillir, sortir, venir...) peuvent subir une transformation impersonnelle :

Un accident est arrivé. → Il est arrivé un accident.

Le pronom neutre il peut être séparé du verbe seulement par des formes conjointes du pronom personnel et par le premier élément de la négation :

Il lui est arrivé plusieurs accidents.

Il ne lui en faut pas.

La séquence postverbale d'un verbe impersonnel est interprétée comme un sujet tout en étant, là où c'est possible, pronominalisée comme un objet :

Il le faut ← Il faut partir.

Il en faut ← Il faut de la patience. »

Selon Dubois et Lagane (1973 : 124), les modes impersonnels en français sont : le participe, qui a des caractéristiques d'un adjectif et l'infinitif qui a des caractéristiques d'un nom sans déterminant.

Lorsqu'il s'agit des fonctions des mots dans une phrase, ils véhiculent les fonctions différentes selon la nature et le type de phrase, selon le groupe de mots qui entoure un certain mot et d'autres facteurs. En parlant de pronoms, ils peuvent avoir le rôle de représentant, d'anticipant et de désignation. Le pronom *il*, dans certains cas, détient le rôle d'anticipation. Par exemple, dans la phrase « Il manque deux cartes », le pronom « il » anticipe le vrai sujet de la phrase « deux cartes ». (Dubois / Lagane 1973 : 80)

Outre les verbes qui sont essentiellement impersonnels, il existe également un syntagme à forme impersonnelle. Il s'agit des verbes et des locutions construits de manière impersonnelle.

Par exemple, beaucoup des locutions impersonnelles suivent la forme du verbe *être* suivi d'un adjectif. Prenons cette phrase comme exemple : *Il est beau*. (Béchade 1986 : 32)

En parlant des phrases impersonnelles, rappelons que dans le cas d'un verbe occasionnellement impersonnel, la phrase peut être personnelle ou impersonnelle. Cela varie en fonction du sujet positionné au début de la phrase. Si nous commençons la phrase par un sujet réel, nous utilisons la construction et le verbe personnel. Cependant, si nous utilisons le sujet grammatical « il », autrement dit le sujet apparent, toute la phrase devient impersonnelle. Dans le dernier cas, le sujet réel peut être un groupe nominal, un infinitif, ou une proposition subordonnée complétive.

De plus, le verbe impersonnel demeure au singulier, même si le sujet réel est au pluriel.

2.2 Les verbes et constructions impersonnels : langue croate

Dans la syntaxe de la langue croate, l'une des caractéristiques les plus importantes d'une phrase réside dans son caractère prédicatif, dans lequel nous pouvons souligner le rôle des catégories de personne et de nombre. Comme les pronoms et les verbes, les phrases sont caractérisées par une relation à la catégorie de personne. Il en découle que les phrases en langue croate peuvent être à la première personne du singulier et au pluriel, à la deuxième personne du singulier et au pluriel, et à la troisième personne du singulier et du pluriel.

La personne dans une phrase peut également être neutralisée, et de telles phrases sont dites impersonnelles. Puisqu'un sujet grammatical ne peut pas y être inclus, on les appelle aussi les phrases impersonnelles.

La structure linguistique de la phrase en langue croate a deux parties les plus importantes : il s'agit du verbe et du sujet. Comme les phrases impersonnelles n'ont qu'une seule de ces deux parties, et c'est le verbe, elles sont aussi appelées phrases à un membre. (Silić / Pranjković 2005 : 283)

Il est important de noter que toutes les phrases sans sujet en croate ne sont pas vraiment des phrases impersonnelles. Dans la langue standard croate, le sujet est omis lorsqu'il est redondant, ce qui n'est pas rare. Cela se produit généralement à la première et à la deuxième personne.

Les phrases vraiment impersonnelles sont celles où le sujet ne peut même pas exister. Dans de telles phrases, les formes verbales impersonnelles sont au service des verbes. De telles phrases ne permettent pas la possibilité d'introduire le sujet pour plusieurs raisons - le sujet n'existe pas ou n'est pas admis ou ne doit pas être nommé, il est généralement inconnu ou du moins inconnu du locuteur.

Certains verbes impersonnels de la langue croate sont ceux qui désignent des phénomènes météorologiques tels que *kišiti*, *sniježiti*, *sijevati*, *grmjeti*, *oblačiti se*, *zahladnjivati* et autres.

En revanche, certains verbes peuvent avoir à la fois des formes personnelles et impersonnelles, sans grande différence de sens, par exemple :

Danas puše vjetar. / Danas puše. (Silić / Pranjković 2005 : 296)

Dans la langue croate, les verbes intransitifs ont une forme impersonnelle.

Le terme que nous devons mentionner lorsque nous parlons des verbes impersonnels dans la langue croate est celui de l'*impersonnalité*.

L'impersonnalité affecte particulièrement souvent les verbes qui dénotent des états ou des processus qui se déroulent contre la volonté de l'énonciateur, par exemple *Spava mi se*.

Dans une partie des phrases de ce type, les formes verbales impersonnelles ont un caractère modal. Ils indiquent l'humeur ou le mécontentement de l'auteur par rapport à une action, par exemple *Danas mi se ne radi*. Si de tels verbes sont suivis d'un complément, il est au datif. (Silić / Pranjković 2005 : 317)

Un autre terme à mentionner est la *passivation*. À savoir, les verbes transitifs de la langue croate ne sont pas dépersonnalisés. En ajoutant la particule « *se* » comme dans l'exemple *Priča se svašta*, le verbe n'est pas dépersonnalisé, mais passivé. Si les verbes transitifs sont parfois dépersonnalisés, ces dépersonnalisés sont généralement marqués stylistiquement comme des particularités du style conversationnel ou administratif. Nous pouvons voir un tel exemple dans la phrase :

Vozače se upozorava na maglu. (Silić / Pranjković 2005 : 318)

Dans les textes de type culinaire et de style conversationnel, la dépersonnalisation peut s'exprimer sous formes de la troisième personne du singulier et de la première personne du pluriel (*Mrkvu očistimo.*), dans des contextes similaires, nous pouvons utiliser la deuxième personne du singulier (*Ideš ravno do kazališta.*)

Parfois l'impersonnalité, s'il y a plusieurs auteurs, mais qu'ils ne sont pas connus ou ne veulent pas être nommés, peut être exprimée par la troisième personne du pluriel (*Na vijestima govore loše.*). (Silić / Pranjković 2005 : 318)

En plus de la grammaire, la dépersonnalisation peut être lexicale. Dans ce cas, les noms *čovjek* ou *ljudi* sont utilisés. Exemples de telles phrases :

Čovjek od njih ne može doći do riječi.

Ljudi svašta pokušavaju. (Silić / Pranjković 2005 : 318)

2.3. Les verbes et constructions impersonnels : langue anglaise

Une construction impersonnelle dans la langue anglaise est une construction clausale dans laquelle aucun sujet n'est réalisé, ou du moins aucun sujet référentiel. Ces constructions impersonnelles utilisent souvent le sujet générique *it*, dit sujet « dummy », qui a peu ou pas de contenu sémantique. (Greenbaum / Quirk 1990 : 212)

L'utilisation la plus courante d'impersonnel en anglais est de décrire le temps qu'il fait. C'est pourquoi les verbes utilisés pour former des constructions impersonnelles sont souvent appelés « verbes de temps » ou « verbes météorologiques ».

Les verbes impersonnels n'utilisent pas de sujet « déterminé », c'est-à-dire un sujet qui décrit quelque chose de spécifique, comme la personne ou la chose qui fait l'action. Le sujet vide *it* ne représente rien de particulier. Les verbes impersonnels utilisent la conjugaison à la troisième personne du singulier pour correspondre au sujet vide *it*.

La langue anglaise exige que le sujet soit indiqué pour toutes les phrases sauf les impératifs, qui utilisent le « compris » sujet à la deuxième personne.

Ainsi, avec les verbes impersonnels, le sujet « *it* » ne veut en fait rien dire. Il agit comme un espace réservé car la phrase a besoin d'un sujet. (Biber / Conrad / Leech 2002 : 48, 95, 311)

Les sujets vides les plus courants sont *there* et *it*. *There* est parfois utilisé pour pointer l'existence de quelque chose, c'est pourquoi on l'appelle souvent « existential *there* ».

Le sujet vide *it* est utilisé pour désigner le temps, la distance, l'environnement ou la météo. Voici quelques exemples :

It is 10 o'clock.

How far is it to your place ?

It will be getting colder soon.

It is hot today.

It est également utilisé comme sujet vide devant des verbes tels que *appear*, *happen*, *seem*, *turn out*, et autres. (Eastwood 2005 : 52)

Outre les verbes météorologiques, certains idiomes courants en anglais se présentent sous une forme impersonnelle, par exemple *it comes to*, *it doesn't come to*, *it looks like*, *it occurs* :

I sure hope it does not come to war.

It looks like a storm is coming.

It occurred to me last night that he might be wrong.

Alors que presque tous les verbes impersonnels utilisent le pronom impersonnel *it* comme sujet, il y a une phrase verbale impersonnelle qui ne le fait pas. L'expression verbale impersonnelle *they say* utilise le pronom impersonnel *they* au lieu de *it*. Cette expression fait référence à la connaissance commune. Par exemple :

They say it is good to drink a lot of water.

Les verbes de penser, sentir et dire (par exemple les verbes *believe*, *expect*, *feel*, *hope*, *know*, *report*, *say*, *think*, etc.) peuvent être utilisés dans des constructions impersonnelles selon un schéma passif. La forme d'une telle construction commence avec le sujet vide *it* suivi d'un verbe passif et, à la fin, une phrase commençant en *that*. Pour exemple, *It is expected that he will recover soon.*

On peut nominaliser cette structure passive avec *there* existentiel, ou avec *one* faisant partie du sujet nominal :

There is an expectation that he will recover soon.

One expectation is that he will recover soon.

Aussi, il faut mentionner la structure dans laquelle le sujet vide *it* et le verbe passif sont suivis d'un infinitif. Pour donner un exemple, voici une phrase :

The man is claimed to be living in the UK.

La nominalisation est la même que dans le dernier exemple.

Une caractéristique importante des verbes anglais est la *valence*. La valence d'un verbe fait référence au nombre d'éléments d'une phrase qui dépendent du verbe. Par exemple, la plupart des verbes intransitifs ont une valence d'un car seul le sujet est connecté au verbe. Avec les verbes transitifs, le sujet et l'objet sont tous deux connectés au verbe, donc la valence est de deux, et s'il y a aussi un objet indirect, la valence est de trois. Les verbes impersonnels, quant à eux, ont une valence nulle.

2. 4. Interférence, transfert et interlangue

Lors de l'apprentissage d'une deuxième langue, ou de toute langue étrangère, nous avons tendance à transposer les habitudes de notre langue maternelle ou de départ sur nos propres concepts en langue cible. Si notre langue maternelle et notre langue cible sont similaires, voire identiques, à certains égards, alors la transposition de ces habitudes est considérée comme un transfert positif. En revanche, si elles diffèrent, la transposition des habitudes est considérée comme un transfert négatif ou une interférence.

Il y a des interférences paradigmatiques et syntagmatiques. L'interférence paradigmatique tourne autour d'un mauvais choix de mots, tandis que l'interférence syntagmatique tourne autour de mauvaises combinaisons de mots. Cette hypothèse d'interférence a conduit au développement de l'analyse contrastive. L'analyse contrastive est la comparaison systématique des systèmes linguistiques de la langue maternelle et de la langue cible, ou événement L1 et L2. L'analyse contrastive est née dans le but de prédire les difficultés de l'apprenant en langue étrangère. Debyser (1970) décrit comment la linguistique contrastive est née dans le but d'établir une grammaire comparée d'un nouveau genre, afin de faciliter l'apprentissage des langues étrangères et de faciliter le passage d'une langue à l'autre. La linguistique contrastive suppose initialement que les langues sont différentes mais que la théorie du langage est plus ou moins la même. Cela nous permet non seulement de décrire les langues, mais aussi de les comparer. En discutant de la linguistique comparée et de son rôle dans l'apprentissage d'une langue seconde, Debyser (1970 : 33) mentionne que la linguistique comparée concerne l'enseignement et les enseignants plus qu'elle ne concerne réellement l'apprentissage. James (1977) mentionne qu'il était autrefois supposé que les éléments linguistiques similaires ou identiques à notre langue maternelle avaient tendance à être simples et faciles à apprendre et à adopter, et que les éléments qui différaient étaient plus compliqués. On pensait que la difficulté d'un certain élément de langage entraînerait, par conséquent, des erreurs d'interférence. Cependant, ce n'est certainement pas le cas.

Debyser (1970) déclare également qu'il s'agit d'un plus grand nombre et d'une occurrence plus fréquente de transfert, ainsi que d'interférences, s'il existe une sorte de ressemblance entre deux langues. De plus, il mentionne un autre phénomène important. C'est que la linguistique comparée suppose que l'apprentissage d'une langue étrangère et seconde pose à l'apprenant des problèmes très différents de l'acquisition de sa langue maternelle.

James (1977) continue d'expliquer que parfois, la similitude peut causer des interférences considérables et c'est pourquoi il y a un grand nombre d'erreurs d'interférence lors de l'apprentissage d'une langue similaire à la nôtre. Cela est dû à une généralisation excessive des éléments de la langue maternelle et à leur transfert dans les concepts de la langue cible.

« On peut en conclure que les interférences se produisent autant parce que les langues se ressemblent que parce qu'elles sont différentes, et que les phénomènes de transfert et d'interférence sont presque toujours liés. » (Debyser 1970 : 50)

Il faut mentionner, néanmoins, que les langues similaires ont tendance à être plus faciles à apprendre. En outre, un autre point important qui mérite d'être mentionné est que les enfants plus âgés et les adultes produisent plus d'erreurs d'interférence que les jeunes enfants.

Outre la langue maternelle et toute autre langue déjà apprise, nos attitudes jouent également un rôle important dans l'apprentissage de la langue seconde.

Ainsi Debyser (1970 : 44) constate que « L'attitude à l'égard de la langue étudiée est très importante : une motivation insuffisante à l'égard de celle-ci peut s'expliquer soit par une attitude ethnocentriste, soit par une antipathie véritable à l'égard de la langue étudiée. Ce problème de l'attitude n'est pas sans importance : il n'est pas naturel en effet de parler une langue autre que la langue maternelle. »

De plus, l'âge et l'aptitude de l'apprenant sont importants. Une meilleure perception auditive chez les enfants leur permet une meilleure discrimination des sons, entraînant moins d'interférences, mais aussi moins de transfert. Plus nous vieillissons lorsque nous commençons à apprendre une nouvelle langue, plus il y a d'interférences et de transferts.

La grammaire, ou le système, que l'apprenant crée pour lui-même, par le processus de formation d'hypothèses, est connue sous le nom d'*interlangue*. Le terme a été utilisé pour la première fois par Selinker, en 1972.

Cook (1977 : 2) parle d'*interférence* et explique que l'apprenant, tout en apprenant une langue seconde, est déjà familiarisé avec le potentiel de la langue et peut commencer à découvrir comment ce potentiel se réalise dans la langue cible, et, puisque cet apprenant sait ce qu'est une langue, cela lui donne une sorte d'avantage. Cela le désavantage en même temps car l'apprenant ne sait pas encore quels éléments de la langue qu'il connaît sont communs à d'autres langues, ou similaires, voire identiques, et quels éléments concernent une langue non spécifiée.

Quand on parle de transfert linguistique, il faut le considérer au niveau cognitif et au niveau de l'automatisation. Au niveau cognitif, l'apprenant utilise ses connaissances antérieures d'autres langues et tente de les intégrer dans une nouvelle langue afin de faciliter l'apprentissage. Au niveau de l'automatisation, le transfert se produit si l'apprenant a déjà développé des habitudes dans les deux langues et si elles sont identiques. De cette façon, les vieilles habitudes peuvent interférer car elles sont plus fermement établies. (James 1977 : 15)

Debyser (1970 : 33) mentionne ce qui pourrait être l'aspect le plus important de l'acquisition du langage – le rôle des fautes dans l'apprentissage. Il écrit : « On remarquera enfin que la linguistique contrastive est assez étroitement liée à des hypothèses psychopédagogiques sur la nature et le rôle des fautes dans l'apprentissage. Son objectif est de prévoir, de décrire et d'expliquer les fautes et les difficultés dues à l'influence de L1 qui font par exemple qu'un élève allemand dira : « la soleil » ou, « j'ai le livre lu », un élève anglais : « son maison », un élève arabe : « le chien que je le vois », etc., soit ce que l'on appelle désormais les interférences linguistiques. » (Debyser 1970 : 33)

De plus, mentionnant spécifiquement le français comme deuxième langue à apprendre, Debyser (1970 : 34) constate qu'« une réflexion sur la linguistique contrastive appliquée à l'enseignement du français langue étrangère passe

nécessairement par une analyse précise de ces fautes ou de ces difficultés spécifiques dont les études contrastives prétendent rendre compte, à savoir les interférences. »

En décrivant le rôle et l'effet de la langue maternelle dans l'apprentissage de la langue seconde, Debyser (1970 : 36) mentionne qu'une intention de s'exprimer dans sa langue maternelle est toujours présente et affecte notre acquisition de la langue seconde.

« Ces comportements de la langue maternelle sont à l'origine d'un des principaux obstacles que rencontre l'acquisition des comportements linguistiques différents. A chaque instant, en effet, on risque qu'un stimulus S' de la langue étrangère évoque par analogie (de forme ou de sens) un stimulus S de la langue maternelle et que la réponse consécutive ne soit pas R' mais R, ou une contamination aberrante des deux réponses R et R'. Lorsque ce phénomène se produit, la réponse inadéquate obtenue est ce que nous appelons une interférence linguistique. » (Debyser 1970 : 39)

En parlant d'interférence, nous avons toujours à l'esprit l'effet que notre langue maternelle, voire la première langue étrangère, a sur la deuxième langue étrangère. Cependant, il ne faut pas oublier qu'il existe aussi des interférences entre les autres langues que nous apprenons, et ces nouvelles langues peuvent provoquer des interférences sur notre première langue étrangère. Nous pouvons même commettre des erreurs d'interférence dans notre langue maternelle.

3. Étude

3.1. Objectifs

L'objectif principal de cette étude est d'observer les difficultés que les étudiants croatophones rencontrent avec les verbes et constructions impersonnelles en langue française.

3.2 Participants

Quinze étudiants du lycée de langue ont participé dans notre étude. Ils viennent de 4. gimnazija à Zagreb, ils sont en deuxième année. De ces quinze étudiants, onze étudiants étaient âgés de 16 ans, et quatre étudiants étaient âgés de 17 ans. Tous les étudiants étaient croates, donc leur langue maternelle est croate. Quand il s'agit des langues étrangères, tous les quinze étudiants étudiaient l'anglais et le français comme leurs deuxième ou troisième langue. De plus, trois étudiants parlaient la langue espagnole, deux étudiants la langue allemande et un étudiant la langue coréenne.

3.3 Instruments

Dans le cadre de cette étude, nous avons créé un questionnaire qui se trouve dans le septième chapitre du mémoire, Appendices. Le questionnaire consiste de quelques questions démographiques (âge, classe, langues étrangères) et de vingt phrases en croate que les étudiantes devaient traduire en français. Certaines phrases contiennent constructions impersonnelles en croate, et d'autres non. En les traduisant, les étudiants devaient décider si les phrases traduites en français étaient impersonnelles ou non. De plus, les variantes anglaises de certaines phrases existaient comme pièges pour les étudiants parce qu'elles avaient le potentiel de tromper les étudiants. De cette façon, nous voulions découvrir s'il existait des interférences.

3.4 Procédure

Le questionnaire a été distribué aux étudiants par courriel. Les étudiants qui voulaient participer ont envoyé leurs réponses par courriel aussi.

Dans tous les cas, la recherche aurait été plus fructueuse si plusieurs étudiants avaient participé. Puisque la recherche a été menée pendant le confinement en raison de la pandémie de la Covid 19, seulement quinze étudiants ont participé à l'enquête.

4. Résultats et discussion

La première phrase que les étudiants devaient traduire dans la recherche était la suivante :

« Čini mi se da si narasla. » En croate, c'est une phrase complexe composée de la proposition principale « Čini mi se » et d'une proposition d'objet dépendant qui répond à la question « Što mi se čini ? » avec une réponse « Da si narasla. » La première, c'est-à-dire la partie principale de la phrase, appartient vraiment aux phrases impersonnelles. C'est une phrase qui décrit l'état d'une personne, le verbe est copulatif et le sujet de l'état est au datif. La traduction anglaise serait : « It seems to me that you have grown up. » Puisqu'au début de la phrase il y a un sujet vide *it*, suivi d'un verbe copulatif et d'un complément qui a le rôle du sujet réel, on peut conclure qu'il s'agit aussi d'une construction impersonnelle. En ce qui concerne le français, la traduction de cette phrase serait la suivante : « Il me semble que tu as grandi. » C'est une construction impersonnelle *il me semble* + *indicatif*, le verbe dans la phrase dépendante doit être à l'indicatif.

De quinze étudiants qui ont participé à la recherche, sept d'entre eux ont traduit la phrase comme suit « Il me semble que tu as grandi. ». Trois étudiants ont répondu « Il me semble que tu aies grandi. », c'est-à-dire qu'au lieu de l'indicatif, ils ont utilisé le subjonctif. Ils ont reconnu qu'il s'agit d'une construction impersonnelle « Il me semble », mais au lieu de l'indicatif ils ont utilisé le subjonctif par analogie avec une construction similaire « Il semble », après quoi, dans une phrase dépendante, le verbe doit être au subjonctif. Un élève a répondu « Il me semble que tu as agrandi. ». L'étudiant a clairement utilisé la construction correcte et l'utilisation correcte de l'indicatif, mais l'utilisation incorrecte du vocabulaire. La différence entre les verbes *grandir* et *agrandir* est la suivante :

Grandir : Devenir plus grand. « Cet enfant a beaucoup grandi. »

Agrandir : Rendre plus grand, plus spacieux, en agrandissant les dimensions.

(Le Robert Pratique 2011 : 28, 674)

Les quatre autres étudiants ont opté pour la traduction suivante : « Je pense que tu as grandi. » qui en croate serait « Mislim da si narasla. ». Ici, ils n'ont pas utilisé la structure impersonnelle exacte, mais ont transmis le message par reformulation.

La deuxième phrase à traduire était « Deset je stupnjeva. » En langue croate, il ne s'agit pas d'une construction impersonnelle. Dans ce cas, « deset » est le sujet, tandis que « je stupnjeva » est un verbe nominal, c'est-à-dire le verbe copulatif « être », ou, en croate, « biti », à la troisième personne du singulier du présent et un complément de nom, dans ce cas le nom « stupnjeva ». En anglais, cette phrase se traduirait ainsi : « It is ten degrees. », ou « It's ten degrees. » Ici, il s'agit bien évidemment d'une construction impersonnelle, d'un sujet vide *it* suivi d'un verbe copulatif et d'un complément qui est en fait le vrai sujet de cette phrase. En français, la traduction serait la suivante : « Il fait dix degrés. » C'est une construction impersonnelle avec le sujet apparent *il* et un verbe à la troisième personne, suivi du sujet apparent « dix degrés ».

Sur quinze élèves, seuls trois ont répondu « Il fait dix degrés. » La réponse la plus fréquente, donnée par pas moins de huit étudiants, était « C'est dix degrés. » Il s'agit d'une traduction littérale de la phrase de la langue anglaise, et on peut supposer qu'il s'agit d'une connaissance insuffisante de l'expression « il fait » quand on parle de degrés. Un étudiant a écrit ceci : « Il est dix degrés. » Bien qu'il ait suivi l'hypothèse correcte qu'il s'agit d'une sorte de construction impersonnelle et bien qu'il ait utilisé le sujet apparent *il*, il s'est trompé dans le choix du verbe, et a remplacé l'expression établie « il fait », par la traduction littérale de la tournure impersonnelle en anglais en se servant du verbe « être ». Il s'agit, de nouveau, de l'influence d'anglais. Les autres répondants, trois étudiants, ont donné la réponse suivante : « Il y a dix degrés. » Ils ont utilisé une construction impersonnelle qui représente l'existence de quelque chose quelque part et qui est vraiment courante dans la langue française, et on peut supposer qu'ils l'utilisent souvent dans le discours de tous les jours, mais dans ce cas ce n'est pas le bon choix de traduction de la phrase en question.

La troisième phrase de la recherche est : « Dogodile su mu se grozne nesreće. » Cette phrase est impersonnelle en langue croate. « Dogodile su se » est un verbe, « mu » est un objet indirect et « grozne nesreće » est un objet direct. C'est une construction très courante dans la langue croate, un verbe suivi de « se ». Nous pouvons entendre de tels exemples très souvent dans le discours de tous les jours, par exemple : *Priča se, Govori se, Smatra se*. Dans le cas de ces phrases, il ne s'agit pas de dépersonnalisation, mais de passivation, car le verbe est suivi du sujet de la phrase. Dans notre exemple, « Dogodile su mu se grozne nesreće. » nous n'avons tout simplement pas besoin du sujet, il n'est pas exprimé, c'est donc une phrase impersonnelle. Dans la traduction anglaise de cette phrase, nous n'avons pas de construction impersonnelle. La traduction est une simple phrase : « Terrible accidents happened to him. » dans lequel on a un sujet réel « terrible accidents », un verbe « happened », et un objet indirect « to him ». En français, la situation est suivante : Le verbe « arriver » fait partie de nombreux verbes personnels qui peuvent subir une transformation impersonnelle :

Un accident est arrivé. → Il est arrivé un accident. (Damić Bohač 2019 : 168)

Damić Bohač explique plus loin comment le pronom neutre *il* peut dans certains cas être séparé du verbe, par exemple « par des formes conjointes du pronom personnel et par le premier élément de la négation :

Il lui est arrivé plusieurs accidents.

Il ne lui en faut pas. » (Damić Bohač 2019 : 168)

Si nous suivons cet exemple, notre phrase serait traduite en français comme suit : « De terribles accidents lui sont arrivés. » Il ne s'agit pas d'une construction impersonnelle. Cependant, cette phrase peut subir une transformation impersonnelle et ressembler à ceci :

« Il lui est arrivé de terribles accidents. »

Les étudiants qui ont participé à cette recherche ont eu beaucoup de problèmes avec la traduction de cette phrase. Sur quinze élèves, six d'entre eux n'ont même pas essayé de répondre à cette question, c'est-à-dire qu'ils ne savaient pas comment. Sur les neuf autres élèves, cinq ont répondu « De terribles accidents lui sont arrivés. »

c'est-à-dire que cinq élèves ont répondu correctement. Personne n'a utilisé la transformation impersonnelle et répondu à la manière de « Il lui est arrivé de terribles accidents ». Les quatre autres étudiants ont donné les réponses suivantes :

« Il m'est arrivé de gros soucis. »

« Il est passé très horribles choses. »

« Il a subi plein d'accidents horribles. »

« Les accidents malheureux se sont passés à lui. »

Les réponses données ne correspondent pas à la phrase assignée.

La phrase suivante de notre questionnaire est : « Izgleda kao da će padati snijeg » C'est une phrase complexe en croate. Il se compose de la phrase principale « Izgleda » dans laquelle il y a un verbe, et d'une phrase dépendante de manière qui répond à la question « Kako ? », « kao da će padati snijeg ». Il n'y a pas de sujet dans cette phrase et nous pouvons conclure qu'il s'agit d'une phrase impersonnelle en langue croate. Le verbe « izgledati » pourrait très facilement être remplacé par le verbe « činiti se », ainsi la phrase en langue croate pourrait aussi être « Čini se da će padati snijeg. » L'équivalent en anglais serait : « It looks like it is going to snow. » ou « It seems like it is going to snow. » Au début des deux phrases, il y a un sujet vide *it* et dans les deux cas c'est une construction impersonnelle. En français, nous traduirons cette phrase comme suit : « Il semble qu'il va neiger. » C'est une construction impersonnelle « Il semble » suivi d'un verbe au subjonctif s'il s'agit d'une possibilité, ou d'un indicatif s'il s'agit d'un fait. Dans ce cas, puisque le verbe « sembler » donne l'impression d'une sorte de certitude, c'est-à-dire l'existence d'une preuve qui nous dit que la neige pourrait réellement tomber, nous utilisons dans ce cas l'indicatif.

Les réponses des étudiants qui ont participé à cette recherche étaient vraiment diverses. Aucun élève n'a proposé la réponse « Il semble qu'il va neiger. » La réponse la plus fréquente était la suivante : « On dirait qu'il va neiger. » Cette réponse est correcte, mais elle est davantage utilisée dans le langage conversationnel que dans le langage standard. Cependant, il s'y agit toujours d'une construction impersonnelle. Pas moins de neuf étudiants ont donné cette réponse. Un étudiant a répondu : « Il

semble qu'il va nager. » On peut conclure que l'erreur dans le vocabulaire est soit le résultat d'une faute de frappe soit de l'ignorance de l'orthographe du verbe en question. Un autre étudiant a donné une réponse similaire, avec le verbe « neiger » mal orthographié : « On dirait qu'il va nager ». Un élève a répondu : « Il va neiger. » De cette façon, il a partiellement transmis le message de la phrase donnée, mais il a complètement ignoré la partie où il semble qu'il pourrait neiger. Les autres réponses étaient les suivantes :

« Peut-être il neigeait. »

« Il me semble qu'il neigera. »

« Il a l'air qu'il aura de la neige. »

Dans le dernier exemple, l'influence des langues croate et anglaise est visible, c'est-à-dire la phrase « izgleda kao » et « it looks like ».

La cinquième phrase du questionnaire est : « Lijepo je vrijeme. » Dans la langue croate, il ne s'agit pas de construction impersonnelle. Le substantif « vrijeme » est le sujet, « je lijepo » est un verbe nominal composé du verbe copulatif « biti » et du complément du nom, en l'occurrence l'adjectif « lijepo ». La traduction anglaise de la phrase n'est pas non plus une construction impersonnelle : « The weather is nice. ». « The weather » est le sujet, « is » est un verbe copulatif qui sert de verbe à la phrase. La traduction française de cette phrase est une expression établie que tous les élèves ont sûrement rencontrée « Il fait beau. » Sur les quinze étudiants qui ont participé à la recherche, tous les quinze ont répondu correctement : « Il fait beau. » On peut conclure que c'est une phrase que les élèves connaissent bien et avec laquelle ils n'ont aucun problème.

La phrase suivante est : « Na more se išlo autom. » C'est, en langue croate, un exemple classique de construction impersonnelle, c'est-à-dire une forme impersonnelle d'un verbe, à laquelle appartiennent le plus souvent les verbes intransitifs. En anglais, ce n'est pas une construction impersonnelle. La traduction de cette phrase pourrait être la suivante : « We went to the sea by car. » Si vous vouliez

une traduction qui transmette un message général, vous pourriez dire : « People went to the sea by car. » ou « People used to go to the sea by car. » Bien que le mot « people » ne désigne aucun groupe particulier de personnes, grammaticalement c'est toujours un sujet réel et ce n'est pas une phrase impersonnelle. En français, la traduction est : « On allait à la mer en voiture. »

Sur quinze élèves, dix ont répondu exactement : « On allait à la mer en voiture. » Deux étudiants ne savaient pas comment répondre à la question, c'est-à-dire qu'ils n'essayaient pas d'y répondre.

Les trois dernières réponses sont les suivantes :

« Il y allait avec voiture au bord de la mer. » La construction syntaxique est mauvaise, et aussi, le mot « voiture » est mal orthographié.

« À la mer nous sommes aller en voiture. » Dans cet exemple, nous constatons le mauvais usage du temps verbal, c'est-à-dire que l'élève qui a proposé cette réponse n'a pas conjugué le verbe « aller », mais l'a laissé à l'infinitif. On peut relier l'erreur dans l'ordre des mots dans la phrase à l'influence de la langue croate.

« Dans le mer on a voyagé avec une voiture. » Il y a plusieurs erreurs cachées dans cette réponse. Principalement, l'élève a utilisé l'article au mauvais genre avec le nom « mer », et au lieu du verbe « aller », il a utilisé le choix plus littéral « voyager ».

Notons également le mauvais usage des prépositions : dans la mer, avec une voiture.

Puis vint la phrase « Nedostaje mi petnaest eura za kartu ». Dans la langue croate, cette construction indique à nouveau l'état d'une personne laquelle est indiquée par le cas datif, en l'occurrence « mi », c'est-à-dire par la première personne du singulier.

Dans la langue anglaise, quelle que soit la version de la traduction que nous choisissons, ce n'est pas une construction impersonnelle. Par exemple, « I lack fifteen euros for the ticket. », nous avons un sujet de phrase clairement marqué à la première personne du singulier, au début de la phrase. En français, cette phrase se traduirait ainsi : « Il me manque quinze euros pour le billet. » Au début on a le sujet apparent *il*, puis le verbe suivi du sujet réel. En français, cette construction est impersonnelle et la construction impersonnelle accorde moins d'importance au sujet et insiste sur le verbe.

Onze étudiants sur un total de quinze ont répondu correctement, c'est-à-dire « Il me manque quinze euros pour le billet ». » Un étudiant n'a pas su répondre à cette question, deux d'entre eux ont utilisé le mauvais vocabulaire, à cause de la rapidité ou de la négligence :

« Il me manque quanze euros pour le billet. »

« Il me manque 15 euros pour le café. »

Un étudiant a proposé la réponse suivante : « Je suis 15 euros de moins pour la carte. » Nous ne pouvons accepter cette réponse comme correcte.

La phrase suivante à traduire est « Nije im se išlo u školu. » Dans la langue croate, il s'agit d'une phrase dans laquelle apparaît un verbe impersonnel, qui a en même temps un caractère modal. Bien qu'elle soit impersonnelle en croate, cette phrase ne l'est pas en anglais. La traduction anglaise peut ressembler à ceci : « They didn't feel like going to school. » Le sujet de la phrase, qui est en premier lieu dans la phrase et à la troisième personne du singulier, est clairement marqué. En français, nous avons un cas similaire, et ce n'est pas non plus une phrase impersonnelle. La traduction est : « Ils n'avaient pas envie d'aller à l'école. » Il est clair qu'il s'agit aussi de la troisième personne du pluriel, qui comme sujet est au tout début de la phrase.

Voyons comment les étudiants ont répondu. En plus du fait que deux étudiants n'ont pas répondu à la question posée, les autres ont été plus ou moins divisés en deux groupes. Sept élèves ont répondu « Ils n'avaient pas envie d'aller à l'école », avec quelques erreurs dans la conjugaison des verbes, par exemple « Ils n'ont pas d'envie d'aller à l'école. », ou fautes de vitesse « Il n'avaient pas d'envie d'aller à l'école. ». Dans la dernière phrase, la troisième personne du singulier est utilisée comme sujet, tandis que le verbe est conjugué à la troisième personne du pluriel. Les six autres élèves ont répondu ainsi : « Ils ne voulaient pas aller à l'école. » L'expression « avoir envie » a été remplacée par le verbe « vouloir », qui a un caractère plus modal.

La phrase suivante à traduire était : « Od Zagreba do Samobora ima dvadeset kilometara. » En anglais, on a le « there » existentiel et la traduction dit : « There are

twenty kilometers from Zagreb to Samobor. » Bien sûr, on peut aussi le traduire en disant que la distance entre Zagreb et Samobor est de vingt kilomètres, mais on reviendra à la traduction dans laquelle on utilise le « there » existentiel comme l'un des sujets vides de la langue anglaise. Ici il n'y a pas de sujet, donc la construction est impersonnelle, car on met l'accent sur l'information plus qu'à la distance elle-même, donc on se concentre sur l'action. Quant à la langue française, nous avons une situation similaire à celle de la langue anglaise, donc la traduction serait la suivante : « Il y a vingt kilomètres de Zagreb à Samobor. » Cette construction est également impersonnelle, et la phrase « il y a » indique une sorte d'existence ou de relation dans l'espace.

Douze élèves ont répondu exactement de cette façon : « Il y a vingt kilomètres de Zagreb à Samobor. » Un élève a mal utilisé les prépositions et a répondu : « Il y a vingt kilomètres à Zagreb de Samobor. », qui est une interférence fréquente de la langue croate. Deux étudiants ont répondu ainsi : « De Zagreb à Samobor est vingt kilomètres. » qui n'est pas la traduction correcte de cette phrase. L'influence de la syntaxe croate est évidente.

La dixième phrase du questionnaire est : « Ovdje je zabranjeno pušiti. » Il s'agit d'une phrase impersonnelle dans la langue croate, et l'une des situations les plus courantes lorsque des constructions impersonnelles sont utilisées dans la langue croate, à l'exception des phénomènes météorologiques - des phrases qui désignent des états de différentes sortes. Au service du verbe vient le verbe copulatif (« je ») avec un mot adverbial (dans ce cas « zabranjeno »). En anglais, nous avons également une phrase impersonnelle dans cet exemple. On dirait « It is forbidden to smoke here. ». Au début de la phrase il y a un sujet vide « it ». En français, on a aussi une construction impersonnelle : « Il est interdit de fumer ici. » En français, on rencontre souvent ce type de construction dans la langue administrative.

Huit élèves ont répondu ainsi, c'est-à-dire « Il est interdit de fumer ici. » Du reste des élèves, quatre d'entre eux ont eu la même réponse : « Ici c'est interdit de fumer. » qui véhicule bien le message à transmettre. On rencontre une telle construction

souvent dans le langage conversationnel. Dû à l'interférence de l'anglais, deux étudiants ont utilisé le mot « prohibé » au lieu du mot « interdit », et un étudiant n'a pas su répondre à la question.

La phrase suivante de la recherche était : « Pada kiša. » Bien que l'utilisation la plus courante des verbes impersonnels en croate, et aussi fréquente en anglais et en français, soient des verbes qui dénotent des phénomènes météorologiques ou *verba meteorologica* (Silić / Pranjković 2005 : 316), en croate la phrase peut être formée à l'aide de tournure personnelle. Tel est le cas dans cet exemple. A la place du verbe impersonnel « kišiti », nous avons utilisé le substantif « kiša », qui est le sujet de cette phrase, et le verbe « padati », qui est le verbe de cette phrase. En anglais, on utilise certainement la construction impersonnelle « It's raining. », dans lequel on a le sujet vide *it*, et en français on utilise l'expression établie « Il pleut. »

Sur quinze élèves, tous ont répondu à la question posée de la même façon correcte : « Il pleut. »

La phrase suivante était : « Podne je. » C'est une phrase simple en langue croate, avec le sujet « podne » et le prédicat « je ». En anglais, on utilise la construction impersonnelle « It is noon. », ainsi qu'en français « Il est midi. »

L'hypothèse est que les élèves ne devraient pas avoir de problèmes avec cette phrase et qu'ils l'utilisent très souvent dans le discours de tous les jours, ainsi qu'à d'autres parties de la journée. Quatorze élèves ont répondu « Il est midi. », et un seul étudiant a répondu « C'est midi. » sous l'interférence de l'anglais.

La phrase qui suit est « Prodalno se puno knjiga. » Bien que dans la langue croate nous ayons la particule « se » qui indique souvent une construction impersonnelle, dans ce cas il ne s'agit pas d'une construction impersonnelle, mais d'un verbe passif. En anglais, nous avons aussi le passif, pas la construction impersonnelle. La traduction serait : « A lot of books were sold. » Bien que nous ayons une construction passive, ce n'est pas une construction impersonnelle.

En français, les constructions passives peuvent subir une transformation impersonnelle. Donc dans cet exemple on peut avoir plusieurs solutions :

« Beaucoup de livres ont été vendus. » qui est une phrase passive.

Alors, après la transformation impersonnelle, on peut avoir une phrase comme celle-ci :

« Il a été vendu beaucoup de livres. »

De plus, la construction pronominale au sens passif est admissible :

« Beaucoup de livres se sont vendus. »

Et enfin, la construction impersonnelle pronominale de sens passif :

« Il s'est vendu beaucoup de livres. »

Dans son ouvrage *Difficultés de la langue française vues par les croatophones*, Damić Boháč dit :

« Dans ce dernier exemple, l'objet de la phrase active conserve sa place canonique et la place du sujet est occupée par le pronom *il* impersonnel. Le complément d'agent est exclu de la construction pronominale, le référent sujet étant occulté, le passif n'est marqué que par la forme réfléchie du verbe (...) » (Damić Boháč 2019 : 170)

Trois élèves n'ont pas tenté de répondre à cette question.

Cinq élèves ont utilisé la construction passive et ont répondu : « Beaucoup de livres ont été vendus. »

Quatre élèves ont répondu : « Beaucoup de livres se sont vendus. »

Trois élèves ont mal répondu : « Beaucoup de livres étaient vendus. »

Aucun élève n'a utilisé la construction impersonnelle dans cet exemple.

La phrase suivante du questionnaire : « Teško mi je steći nove prijatelje. » En langue croate, c'est une construction impersonnelle. Il désigne à nouveau l'état d'une personne, et le porteur de l'état est indiqué par le datif, dans ce cas « mi ». En anglais, nous avons aussi une construction impersonnelle. La traduction est la suivante : « It is difficult for me to make new friends. » Au début de la phrase il y a un sujet vide « it ». La traduction française que nous proposons est la suivante : « Il m'est difficile de me

faire de nouveaux amis. » C'est aussi une construction impersonnelle avec le pronom neutre *il*.

Sur quinze étudiants, deux n'ont pas répondu à cette question. Pas moins de neuf d'entre eux ont répondu ainsi : « Il m'est difficile de me faire de nouveaux amis. » Deux de ces neuf ont eu un problème avec la préposition, et ont répondu : « Il m'est difficile de me faire des nouveaux amis. » Les autres élèves ont répondu ainsi : « C'est difficile pour moi de faire de nouveaux amis. », encore une fois avec quelques erreurs dans la partie « de nouveaux amis. »

La quinzième phrase du questionnaire : « U knjizi se radi o princezi i lopovu. ». Dans la langue croate, cette phrase est impersonnelle. Dans la langue anglaise, dans ce cas, nous n'avons pas de phrase impersonnelle, donc la traduction serait comme ceci : « The book is about a princess and a thief. » Nous avons le sujet réel, « the book » au début de phrase. En français, nous aurons une construction impersonnelle telle que : « Dans le livre, il s'agit d'une princesse et d'un voleur. »

Pas moins de dix élèves ont répondu ainsi, avec quelques erreurs dans le choix du genre du nom « livre ». Deux étudiants n'ont pas répondu à la question posée.

Les autres réponses étaient les suivantes :

« Le livre parle d'une princesse et d'un voleur. » Une phrase comme celle-ci est une traduction littérale de la langue croate, dans laquelle ce choix de vocabulaire est souvent utilisé, que le livre « parle ».

« Dans le livre, il y a une princesse et un voleur. » De cette façon, l'élève a réussi à transmettre le message de la phrase, mais n'a pas utilisé la structure assignée.

La dernière réponse offerte à cette question est la suivante : « Dans le livre, on parle d'une princesse et un voleur. »

La phrase suivante du questionnaire était : « U kući su četiri sobe. » C'est directement lié à la phrase suivante du questionnaire : « U sobi je jedan krevet i dva stola. » En langue anglaise, il s'agira certainement d'une construction impersonnelle, ainsi qu'en langue française. En anglais on utilisera l'existentiel « There », et en

français « Il y a ». La différence entre ces deux langues, et ce que nous avons voulu vérifier, est l'utilisation des verbes au singulier et au pluriel selon les éléments qui suivent. En anglais, l'utilisation du singulier ou du pluriel dépend du premier élément qui suit le « there » existentiel. Si le premier élément est singulier, peu importe le nombre d'éléments qui le suivent, nous utilisons le singulier. Si le premier élément est au pluriel, nous utiliserons le pluriel. La traduction anglaise de ces phrases sera donc la suivante :

« There are four rooms in the house. »

« There is a bed and two tables in the room. » / « There is one bed and two tables in the room. »

En français, pour les deux exemples on utilisera la construction « il y a », dans laquelle le verbe sera toujours au singulier puisqu'il est lié au pronom neutre *il* qui est au service du sujet. Ainsi, en français, la traduction de ces phrases sera la suivante :

« Il y a quatre pièces dans la maison. »

« Il y a un lit et deux tables dans la pièce. » / « Il y a un lit et deux tables dans la chambre. »

Comme traduction de la phrase « U kući su četiri sobe. » tous les élèves ont répondu correctement, comme suit :

« Il y a quatre pièces dans la maison. » ou « Il y a quatre chambres dans la maison. »

Nous pouvons conclure que les élèves connaissent bien la construction « il y a » et qu'ils l'utilisent correctement.

Quant à la deuxième phrase, « U sobi je jedan krevet i dva stola. », quatorze élèves ont répondu correctement, soit : « Il y a un lit et deux tables dans la chambre. »

Seulement un étudiant a utilisé le pluriel au lieu du singulier et a répondu : « Il y ont un lit et deux tables dans la chambre. »

La phrase suivante est : « Važno je imati samopouzdanja. » Cette phrase en langue croate est impersonnelle, c'est-à-dire que le sujet n'est pas exprimé et ne peut pas non plus être exprimé. En anglais, comme traduction de cette phrase, on utilise aussi une construction impersonnelle, et la traduction est la suivante : « It is important

to have self-confidence. » On utilise le sujet vide *it*. En français on utilise aussi la construction impersonnelle pour l'exprimer. La traduction serait ainsi : « Il est important d'avoir confiance en soi. » Ainsi, nous avons utilisé le pronom neutre *il* à la place du sujet.

Même douze élèves sur quinze au total ont répondu ainsi, trois élèves ont répondu : « C'est important d'avoir confiance en soi. »

L'avant-dernière phrase du questionnaire est : « Vrijeme je da odete spavati. » En langue croate, on n'utilise pas une construction impersonnelle, le sujet réel est énoncé en position initiale : « vrijeme ». En anglais, on utilisera une construction impersonnelle qui commencera par le sujet vide *it*, et la traduction sera : « It is time to go to sleep. » / « It is time for you to go to sleep. »

En français, nous optons pour la traduction suivante, en utilisant l'expression « il est l'heure » : « Il est l'heure d'aller dormir. »

Voyons comment les étudiants qui ont participé à la recherche ont répondu à cette question. Quatre étudiants ont répondu de cette façon, en utilisant la phrase ci-dessus. Sept d'entre eux ont répondu ainsi : « Il est temps d'aller dormir. » qui montre un mauvais choix du vocabulaire. D'autres réponses sont listées ci-dessous :

« C'est l'heure d'aller dormir. »

« Il est temps de vous endormir. »

« C'est le temps pour dormir. »

« Il est temps que vous alliez dormir. »

La dernière phrase de la recherche était : « Za ulazak je potrebna osobna iskaznica. »

La traduction de cette phrase en anglais serait : « An ID is required for entry. » On peut remarquer qu'en anglais on n'utilise pas de structure impersonnelle dans cet exemple. Nous avons un sujet très clair au tout début de la phrase « an ID ». En français, on dirait ceci : « Il est nécessaire d'avoir une carte d'identité pour entrer. » ou « La carte d'identité est nécessaire pour entrer. » On peut remarquer que dans ce cas, en ce qui concerne la langue française, on peut utiliser la construction impersonnelle

avec le pronom neutre *il*, mais on peut aussi éviter la construction impersonnelle en utilisant « carte d'identité » comme sujet au début de phrase.

Passons maintenant aux réponses des élèves. Les réponses étaient variées dans ce cas également. Six élèves ont répondu en utilisant une construction impersonnelle, avec quelques mineures erreurs de syntaxe. Les réponses étaient donc les suivantes :

« Il est nécessaire d'avoir une carte d'identité pour entrer. » ou « Pour entrer il est nécessaire d'avoir une carte d'identité. »

Dans un autre exemple, on peut observer l'influence de la syntaxe croate.

Cinq élèves ont répondu de manière à éviter la construction impersonnelle :

« La carte d'identité est nécessaire pour entrer. »

Les autres réponses étaient les suivantes :

« Pour entrer il peut avoir un document personal. » Dans cet exemple, nous voyons des erreurs dans la conjugaison et le choix des verbes, ainsi que dans l'orthographe.

« Pour entre, vous devez avoir un idéntification personel. » Dans ce cas, cependant, nous voyons plusieurs fautes d'orthographe.

« Pour entrer il faut la carte d'identité. »

« Pour entrer il vous faut une carte d'identité. »

Dans les deux derniers exemples, on peut remarquer des interférences de la langue croate, en utilisant la structure « il faut » pour le verbe croate « trebati ».

Par conséquent, la langue croate et la langue anglaise exercent une influence sur les choix des élèves en français, mais il nous semble que le manque d'acquisition de certaines structures en profondeur est aussi un problème dans l'utilisation des verbes impersonnels et des structures impersonnelles. Comme nous l'avons vu, les étudiants ne font pas beaucoup d'erreurs dans le contexte auquel ils sont habitués, et dans les situations auxquelles ils ont été fréquemment exposés.

5. Conclusion

À la fin de l'étude, nous pouvons confirmer que les élèves qui parlent croate, c'est-à-dire dont la langue maternelle est le croate, rencontrent réellement diverses difficultés quant à l'utilisation des verbes impersonnels et des constructions impersonnelles dans la langue française.

D'un autre côté, les problèmes ne semblent pas graves, mais il s'agit simplement d'une question d'acquisition insuffisante de certaines structures et phrases de la langue française. Beaucoup d'étudiants ne montrent aucun problème lorsqu'il s'agit d'expressions établies de la langue française qu'ils utilisent probablement très souvent, et ce dès le début de leur parcours à travers la langue française. Dans pas mal d'exemples, nous sommes tombés sur une traduction littérale de certaines phrases, ce qui signifie que certaines constructions n'ont pas encore été adoptées.

Certaines interférences des langues croate et anglaise sont visibles dans leurs réponses, notamment dans les phrases qui contiennent des verbes impersonnels et des constructions impersonnelles que les étudiantes n'utilisent pas souvent. Cela confirme le fait que, si certaines règles ont été apprises, elles ne sont pas encore adoptées et ne se retrouvent pas dans les productions spontanées des élèves.

Dans les cas où la langue française est complètement différente du croate ou de l'anglais, il est plus facile pour les élèves d'adopter les règles, mais lorsqu'ils ne sont pas sûrs, puisque certaines caractéristiques de la grammaire correspondent aux trois langues, certaines difficultés surgissent.

Ce que nous avons pu remarquer dans la plupart des phrases, ce sont des interférences dans la syntaxe.

6. Bibliographie

Béchéde, Hervé-D. (1986). *Syntaxe du Français Moderne et Contemporain*, Presses Universitaires de France, Paris

Bescherelle, la Grammaire pour Tous (2016). Hatier, Paris

Biber, Douglas / Conrad, Susan / Leech Geoffrey (2002). *Longman Student Grammar of Spoken and Written English*, Pearson Education Limited, Edinburgh Gate, Harlow, Essex

Cook, V.J. (1977). Cognitive processes in second language learning, I RAL 15, pp. 1 à 20

Damić Bohač, Darja (2019). *Difficultés de la langue française vues par les croatophones*, FF press, Zagreb.

Debyser, Francis (1970). La linguistique contrastive et les interférences, dans *Lingue française. Apprentissage du français étranger*, n°8. pp. 31 à 61 (disponible sur https://www.persee.fr/doc/lfr_00238368_1970_num_8_1_5527)

Delatour, Y. / Jennepin, D. / Léon-Dufour, M. / Teyssier, B. (2004). *Nouvelle Grammaire du Français*, Livre Hachette, Paris

Dubois, Jean / Lagane, René (1973). *La Nouvelle grammaire du français*, Larousse, Paris

Eastwood, John (2005). *Oxford Learner's Grammar. Grammar Finder*, Oxford University Press, Oxford

Greenbaum, Sidney / Quirk, Randolph (1990). *A Students Grammar of the English Language*, Addison Wesley Longman Limited, Edinburgh Gate, Harlow, Essex

Grevisse, Maurice / Goosse, André (2008). *Le Bon Usage*, 14e édition, Éditions De Boeck Université, Bruxelles.

James, Juliane (1977). Language transfer reconsidered, in *Interlanguage Studies Bulletin*, Vol. 2, No. 3 Klincksieck. pp. 7 à 21 (disponible sur <https://www.jstor.org/stable/43135176>)

Le Robert Pratique (2011). Dictionnaires Le Robert, Paris

Odluka o donošenju kurikuluma za nastavni predmet Francuski jezik za osnovne škole i gimnazije u Republici Hrvatskoj (2019.) Narodne novine, Zagreb

Silić, Josip / Pranjković, Ivo (2005). *Gramatika hrvatskoga jezika za gimnazije i visoka učilišta*, Školska knjiga, Zagreb.

Wagner, R.L. / Pinchon, J. (1962). *Grammaire du Français Classique et Moderne*, Librairie Hachette, Paris

7. Appendices

7.1 Questionnaire

Âge:

Classe:

Langues étrangères:

Je vous serais reconnaissante de bien vouloir traduire les phrases suivantes en français.

1. Čini mi se da si narasla.

2. Deset je stupnjeva.

3. Dogodile su mu se grozne nesreće.

4. Izgleda kao da će padati snijeg.

5. Lijepo je vrijeme.

6. Na more se išlo autom.

7. Nedostaje mi petnaest eura za kartu.

8. Nije im se išlo u školu.

9. Od Zagreba do Samobora ima dvadeset kilometara.

10. Ovdje je zabranjeno je pušiti.

11. Pada kiša.

12. Podne je.

13. Prodalo se puno knjiga.

14. Teško mi je steći nove prijatelje.

15. U knjizi se radi o princezi i lopovu.

16. U kući su četiri sobe.

17. U sobi je jedan krevet i dva stola.

18. Važno je imati samopouzdanja.

19. Vrijeme je da odete spavati.

20. Za ulazak je potrebna osobna iskaznica.
